

Histoire des verreries

A LA RECHERCHE DES VERRERIES PERDUES AU COUSERANS

Michel BEGON (de Robert Bousquet)



Lorsqu'au XVII^{ème} siècle quelques gentilshommes-verriers du comté de Foix commencèrent à transférer leurs fours à bois dans la région du Couserans, entre Sainte-Croix- Volvestre et Saint-Lizier, les immenses forêts environnant Fabas, Betchat et Tourtouse devinrent les pôles ariégeois de l'industrie du verre. Or, paradoxalement, les historiens des familles verrières, comme Elisée de ROBERT des GARILS, Robert PLANCHON ou SAINT-QUIRIN, nous renseignent mieux sur les verreries du XVIII^{ème} siècle que sur celles qui continuèrent à travailler jusqu'à la fin du XIX^{ème}. Probablement l'épopée des guerres de religion leur semblait-elle plus digne de mémoire que les manufactures de la Restauration, du Second Empire ou de la III^{ème} République. Probablement aussi leurs recherches généalogiques les préoccupait-elles davantage que l'histoire de l'industrialisation en France.

Ces auteurs insistent beaucoup sur les représailles policières et judiciaires qui réprimèrent en 1745 les cultes clandestins des Réformés au verreries du Pas de la Mandre ou de Pointis-Mercenac et causèrent le rasement judiciaire de plusieurs grosses installations, notamment celles de Poudelay, appartenant aux VERBIGIER de SAINT-PAUL ; mais ils se bornent à énumérer les autres verreries et à citer des noms sans plus de précisions. Or, plusieurs verreries couseranaises ont échappé à la destruction ou bien se sont reconstituées sans qu'on sache bien qui étaient leurs acteurs ni quelles furent leurs activités dans les 140 années qui suivirent. La ville de Sainte-Croix leur a consacré un petit musée du verre, mais encore assez peu nourri d'informations historiques.

Si l'on tente de reconstituer l'histoire perdue de cette industrie forestière, il faut bien s'armer de patience et recueillir une à une les pièces dispersées du puzzle oublié. Voici quel est l'état présent des connaissances, lequel a sensiblement progressé depuis les premiers articles rédigés sur le même sujet.

Nous avons gardé peu d'archives et peu de comptes. Et ces comptes sont seulement des feuillets retraçant les ventes, les créances et les paiements Les gentilshommes verriers écrivaient peu et mal avant le XIX^{ème} siècle.

Choses rares, la Réveillée détient les copies d'effets de commerce et de comptes établis par Paul de GRENIER LABOURDETTE, entre 1798 et 1829, pour les ventes de la verrerie du même nom, située tout près de celle de Portoteni. Elle a aussi restauré le cimetière protestant de Portoteni, dont malheureusement, en signe d'humilité, les tombes sont anonymes. Il semble qu'après la disparition de GRENIER LABOURDETTE, ces deux verreries assez connues aient pris fin, la seconde peut-être en 1853, à la mort de Jean de VERBIZIER. Sur les pas de Lucette FAUROUX, la Réveillée a pu visiter en 2005 les sites des autres verreries du Pal et du Pas de la Mandre, dont il ne reste qu'un petit temple, converti en grange. Mais les implantations des verreries du Bousquet, de La Coste, de Cantegril, de La Ramée, du Salet ou de Soye, bien que mentionnées dans les archives, restent à redécouvrir parmi les forêts et sous la terre.

Le site de Poudelay comprenait plusieurs verreries et fours. Il n'en subsiste que le grand château des VERBIGIER de SAINT-PAUL., d'ailleurs passé à des étrangers au pays. La verrerie de Poudelay avait en principe été rasée en 1745, par ordre du roi ; mais elle semble avoir temporairement ressuscité de ses cendres, puisque ses archives retracent des comptes jusqu'en 1779. La « verrerie d'en bas » paraît s'être convertie en tuilerie vers les années 1800, sous le premier Empire.

Le site de Mauvezin de Sainte-Croix reste célèbre parce que les trois frères de Grenier, suppliciés à Toulouse en 1762, y sont nés. Il est situé sur le flanc ouest du pic de Cabanère. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un minuscule hameau, entourant une modeste église, sur la rive nord du ruisseau dit de Bonnet Bergé ou de Mauvezin. Les verreries se déployaient au sud, sur l'autre rive, et grimpaient sur la colline. D'épaisses forêts et une réserve de chasse empêchent à présent qu'on y fouille. Or, surprise, le compoix (ou plan des sites) pour la paroisse, daté de 1779, que Marie-Geneviève DAGAIN et Laurette FAUROUX ont retrouvé aux archives de Foix, et dont copie ci-contre, ne retrace pas moins de 15 ou 16 fours dispersés. Ce n'était donc pas d'une verrerie artisanale et familiale qu'il s'agissait, mais d'une vaste zone industrielle, probablement desservie, à la saison d'hiver, par des dizaines de gentilshommes-verriers et des centaines de bûcherons, muletiers, ouvriers, manutentionnaires, assistants, colporteurs etc...La notion d'«industrie rurale» sous laquelle les historiens désignent la première vague d'industrialisation à la fin du XVIII^{ème} siècle, prend ici un sens fort. Une telle agglomération devait exercer une puissante attraction commerciale sur la région jusqu'à sa fin, dont on ignore tout.

Voici d'autres surprises. En 2011, la visite au hameau de La Fitte, faisant face au château de Poudelay et fouillé par M. Jean-Pascal GUIRAUD, révèle une maison de verriers, un hangar qui devait entreposer les marchandises et des restes de fours parmi un inépuisable poudroiement de débris de verre cassé. On ne sait pas où étaient les fours, ni à quelle date ils se sont éteints, mais on retrouve quelques traces de leurs exploitants. Une plaque funéraire, retrouvée brisée dans une cave en 2002, porte les noms de Marie de ROBERT BOUSQUET, née de GRENIER ROCHET, épouse de Pierre de ROBERT BOUSQUET, lui-même né en l'an VI au Claux (La Bastide de Sérou) et mort en 1829, ainsi que de leur fille Eugénie- Jeanne de ROBERT (1824-1896), mariée à Jean BALSENTE. Or, ce Pierre de ROBERT était le frère aîné de mon trisaïeul Alexandre de ROBERT BOUSQUET, qui souffla le verre à Pointis sous la monarchie de juillet. La verrerie de La Fitte semble avoir cessé son activité vers 1840, à la disparition de ce GRENIER ROCHET.

Au XVIIIème siècle, le hameau de Pointis-Mercenac pourrait avoir été le site d'importantes activités verrières, comme Mauvezin., en regroupant des centaines de travailleurs. La première verrerie du lieu avait été fondée vers 1750 par Jean de ROBERT MONNER. Elle essaima alentour. Mais le hameau ne comptait plus au XIXème siècle que les deux verreries de la Boucharde et de mi-Bosc, l'une relevant des VERBIZIER LATREYTE, l'autre des ROBERT de LAFREGEYRE. On y voit encore les vestiges des fours, plus ou moins encastés dans les résidences actuelles, le grand bâtiment d'un temple ainsi que quelques belles maisons de verriers en pierre de taille et décorées d'entablements néo-classiques. L'une d'elles, qui existe toujours, appartient à mon trisaïeul et mon arrière grand-père Léopold de ROBERT BOUSQUET (1842-1924), maître verrier lui aussi, y est né.

Les verreries de Pointis ont dû peu à peu concentrer les derniers gentilshommes-verriers qui continuaient le métier ancestral. Elles ont disparu sous la troisième République, à mesure que l'exode rural dépeuplait les campagnes, que la main d'œuvre et la clientèle locales s'enfuyaient à la ville, que les chemins de fer éliminaient les muletiers ou que les grosses verreries au charbon dans les villes obtenaient une productivité supérieure et des prix inférieurs. La verrerie des ROBERT a fermé, semble-t-il, en 1883, non sans débats houleux entre les derniers commanditaires. Une lettre retrouvée à Magnoua de Gabre sollicitait à ce propos l'arbitrage de Léon de GRENIER LALEE. Les ultimes propriétaires furent François-Joël (1825-1908) et son fils Daniel (né en 1851) de ROBERT de LAFREGEYRE.

La fin de la verrerie des VERBIZIER LATREYTE à Pointis nous est relatée par une lettre du 30 janvier 1884, retrouvée dans les archives des verreries de Moussans, dans le Tarn, et publiée ci-contre. A cette date, le patron Auguste de VERBIZIER avait déjà quitté les lieux pour Toulouse. La situation financière à la liquidation était si difficile que le signataire de la lettre, Henry de ROBERT de LAFREGEYRE (1853-1917) se permettait de tirer une traite de 465, 50 francs-or sur son correspondant, peut-être pour payer un créancier pressant. Il écrivait ces lignes nostalgiques, qui soldaient la disparition des verreries du Couserans :

« C'est vous dire que nous sommes à la veille. Vous ne reconnaîtrez plus à Pointis trace de verrerie : le four, [le] marchepied sont anéantis. La cave comblée, le sol à niveau nu. C'est triste à voir... ».

Or, cette lettre nous signale aussi quelles étaient les productions de Pointis-Mercenac à la fin du siècle: des verres blancs et des verres de couleur, des carafes, gobelets, bocaux, flacons de pharmacie, des verres de lampe à pétrole, des verres à illumination, des bouteilles ordinaires et même des cloches de jardin. Tout ce qui était de mode courante en ce temps-là. Ce n'étaient donc plus les verres de luxe à la façon vénitienne des origines. Les derniers souffleurs de verre ont rejoint les verreries urbaines de Toulouse ou Bordeaux, lesquelles ont perduré quelques décennies.

Curieusement, des contentieux ont prolongé la survie juridique de la verrerie des ROBERT. Vers 1880, un paysan pauvre de Betchat, nommé Fréjus Innocent, dit PEGUERE, faisait métier de colporteur à la morte saison. Il était allé à Pointis prendre un double chargement de verres, pour les vendre aux campagnes des alentours ; mais ses deux mulets prirent le galop pour rentrer à l'écurie et, au passage des portes, fracassèrent leur cargaison ; il ne put donc payer que partiellement la facture de la verrerie ; donc François-Joël de ROBERT l'assigna en justice devant le tribunal de Saint-Girons ; et finalement le juge condamna le fils de PEGUERE , le 20 octobre 1889, à payer le solde.

Peu à peu, les descendants des verriers ont déserté le Couserans. Le dernier des ROBERT restants, instituteur, est décédé à Betchat, en 2000.

Avec ces nouvelles données, l'histoire des verreries du Couserans prend un nouvel aspect. Ce n'étaient plus déjà au XVIIIème siècle les ateliers d'artistes des premiers temps ; mais de grosses installations industrielles, au personnel nombreux et peut-être turbulent, qui devaient peser lourd dans le voisinage. Sans doute les autorités royales s'inquiétaient-elles de leurs influences séditionnelles, à l'avant-veille de la Révolution, ce qui expliquerait mieux leurs persécutions, dont les mobiles auraient été moins religieux que politiques. Les notes adressées au roi Louis XIV par l'évêque de Rieux nous apprennent qu'il voyait tous ces gens comme de menaçants républicains. ■

Berreries de l'Ariège

POINTIS, PAR S^T LIZIER,
(Ariège.)

Fabrication de Verre Blanc
& VERRES DE COULEUR

CARAFES · GOBELETTÉRIE · BOCAUX

Flacons de Pharmacie

VERRES DE LAMPES

Verres à illumination

BOUTEILLES

Cloches de Jardin

ASSORTIMENTS DIVERS

La maison fera sur échantillon
toutes sortes de modèles.

de Verbizier Frères & C^{ie}

Pointis, le 30 Janvier 1884

Mon cher Emile,

Ainsi qu'il en avait été question avec Prosper et
que vous avez presque accepté la combinaison, j'ai
pris la liberté de tirer un effet sur votre
domicile, maison Marnig - de Fr. ABJ. 50 au
15 mars. Vous pouvez bien qu'avant d'en agir
j'ai bien réfléchi, mais j'ai été après force pour
m'y soumettre - Si donc cet effet vous est
à l'acceptation, je vous prie de l'accepter, et
pour l'échéance, nous y pourrions.

Mais nous avons encore ce mois de février
après nous à passer, ensuite nous serons de gaz
si nous pourrions recommencer l'activité à Coulouze
nous serions à demi terminés - j'espère que cela
pourra - mais par son décès - Auguste parti
aujourd'hui pour mettre les creusets au feu, monter
les places - etc. le fondeur est parti avec lui -
C'est vous dire que nous sommes à la ville.

Vous ne recommandez plus à Pointis trace de verrerie
le feu, marchepieds, etc. anciens - la cour comblée
le sol à niveau nu - C'est triste à voir -

Je n'ai guère de compte sur mon prochain retour
pour me tranquilliser -
Je vous ai à l'instant, d'après mes meilleurs
amitiés à tout le monde et la poste
affectionnés

Henry